A MA MERE

Mère, je te l'écris, tu m'as donné la grâce
Le bon de tes vertus et l'esprit fin mes pl
Une âme romanesque où l'volupté passe
Comme un soir d'un beau jour passe à travers les deuxs.

A [illegible] ces rêves, ces trésors [illegible]
Les songes [illegible] Tu m'as [illegible]
D'où je puise le courage de prendre ma mère
La trace d'un couchant de cinq heures, debout.

Tant de fois tu m'as dit si gravement : « Hélène
— La douce voix prenait un radieux accent.
— Vois, comme le soleil est beau sur cette plaine.
Ecoute, dans la nuit, la voix de ce passant ! . . .

« Ah ! me murmurais-tu, vois le parc : c'est l'automne !
On dit qu'une cigogne est passée . . . » — « Où ? » — «
« Là-bas ! . . . »
Et, des doigts, tu faisais le geste qui s'étonne . . .
Et, des yeux, tu faisais l'âme qui ne sait pas . . .

Ah ! souvenirs ! . . . l'enfant, dans la maison choisie,
Et sur la vieille terre où ton père a pris f'n,
Avant ton cœur et sa leçon de poésie,
Tous les jours, ô ma mère, ainsi qu'on a le pain ! . . .

Par ton ingénuité, tu m'as faite fragile,
Avec ton pas léger, tu m'as donné l'essor,
Et tu m'as appris Dieu par le seul Evangile
De ton silence ému sous tes longs cheveux d'or . . .

Mondanités.

M. et Mme W. C. C. Claiborne sont attendus cette semaine de New-York où ils sont les hôtes du Dr. et Mme Herbert Claiborne.

Mlle Evelyn Bird est de retour d'un voyage en Californie et au Colorado.

Le mariage de Mlle Adèle Merill fille de M. et Mme J. E. Merill, avec M. Harry Bernard McCloskey sera célébré le 28 Décembre à la Cathédrale St Louis.

Mlle Louise Pratt partira lundi pour la Caroline du Nord où elle sera pendant quelque temps l'hôte du Dr et Mme Joseph Pratt.

Mlle Mary Cleveland est arrivée de New-York lundi.

La première réunion cette saison du Cercle Polyhymnia aura lieu le mercredi, 17 novembre, chez Mme I. D. Stafford, avenue St-Charles.

Un dîner-danse aura lieu demain soir chez M. et Mme Henry J. Stouse en l'honneur de leur fille, Mlle Germaine Stouse.

M. et Mme Arthur McGuirk et leur fils, Arthur, sont de retour d'un voyage de plusieurs mois au Nord et à l'Ouest.

M. et Mme Horatio Lange donneront un cotillon au Country Club le 24 Déc en l'honneur de leur fille Mlle Jeanne Lange, une débutante de la saison.

Mardi dernier a eu lieu chez Mme Henry M. Gill une réunion du club de bridge-whist dont elle est l'organisatrice. Parmi les personnes présentes se trouvaient Mmes G. Pitard, T. S. Salter, John M. Heyn, John Rawlins, Frank P. Gravely, Albert Lemore, C. K. Drew, John Read, Frank Loomis, T. L. Macon, Jr, L. D. Archinard, W. S. Cole, N. Wilson et Sidney Story. Les prix ont été gagnés par Mmes Henry Grice, W. J. Mitchell, E. C. Schaffer.

Mlle Béatrice Nott est de retour d'un voyage au Nord.

Mme John Nelson Wisner fait des invitations pour une réception qu'elle donnera le 17 novembre, de 4 à 6 heures, en l'honneur de sa fille, Mlle Cora Brookes Wisner et de Mlle Béatrix Kennedy, la fille de M et Mme Philip Nott.

Mlle Ruth Bush est de retour de Chicago où elle a passé plusieurs semaines.

Mardi, le 16 novembre, aura lieu à 4:30 de l'après-midi, à l'église Episcopalienne St-George, le mariage de Mlle Camille Penrose avec M. Richard F. Beirne.

La première réunion de la Saison du Current Event Club a eu lieu Jeudi chez Mme Lucien E. Lyons.

M. et Mme Franz Hindermann et leur famille sont de retour d'un long voyage en Europe.

M. et Mme J. W. Morrison font des invitations pour le mariage de leur fille Gertrude avec M. Joseph P. Skelly, qui sera célébré à une messe nuptiale samedi matin le 20ept novembre à neuf heures, à l'église du Saint Nom de Marie à Algier. La réception qui suivra la cérémonie aura lieu de onze à trois heures chez M. et Mme Morrison, 217 Avenue Pelican.

Jeudi soir a eu lieu chez M et Mme Albert G. Tebb, une charmante partie de bridge qu'ils donnaient pour leur fille, Mlle Emma Tebb. Leurs invités comprenaient Mlles Martha Gilmore, Beatrix Kennedy, Amelia Baldwin, Hilda Phelps, Olive Manson, Carrie Walmsley, Martha Dabney, Emily Miller, Nina Walters, Helen Maury, Anita Norman, Emily Jones, Marguerite Saunders, Mary Ashley Stanton, Agnes George, Sallie Trufant, Rebecca McCutcheon, et MM. Robert Norman, Palmer Hardie, James Planché, George Janvier, Esmond Phelps, Harry Hardie, Harry McCall, Tom Westfeldt, W. De Fuentes, W. Matthews, Eugène Martin, Horatio Turner, John Montgomery, Lucien E. Lyons, Jr, Robert Norman, Dr U. Phillips, Albert Tebb et le comte Maroni. Les salons étaient décorés de palmiers, de fougères et de roses, et la table du souper dans la salle à manger, était garnie de roses et d'oeillets roses.

Mlle Louise Bowen de Chicago est actuellement l'hôte de Mme James Legendre.

M. et Mme Frank T. Howard sont arrivés de New-York mardi.

Mlle Elvige Dillon a donné un thé lundi après-midi en l'honneur de quelques officiers du Mississippi et du New-York.

Mlle Eliza Harral est arrivée de New-York c'est jours derniers.

M. et Mme George Denègre ont reçu à dîner quelques officiers du "North Carolina" lundi dernier.

M. et Mme Henry Hyman donneront un dîner-danse mercredi soir pour leur fille, Mlle Medora Hyman.

Mme James DeBuys est arrivée du Nord lundi.

Mme John A. Morris est de retour de New-York.

M. et Mme W. O. Humphreys ont réuni à un déjeuner qu'ils offraient à Mlle Juliet Camors au Country Club dimanche dernier, Mlle Angèle Brierre, M. et Mme Emile Loeliger, MM. Wilbur E. Howett, Benedict Grunewald et Walter Humphreys.

Très brillante, la partie de bridge qui eu lieu au Country Club mercredi, et à laquelle ont pris part entre autres M. et Mme Randall Dugué, M. et Mme Ben Kernan, M. et Mme Carl A. Andrews, M. et Mme Paul Brand, M. et Mme W. J. Formento, le Juge et Mme Rufus E. Foster, Mmes Eugène Martin, Zulmée D. Laplace, S. B. McConnico, Lucien E. Lyons, George W. Dunbar, A. W. McLellan, L. D. Goodrich, W. H. Dickson, Fred L. Joubert, James W. Hearn, John Bentley, I. T. Rhea, Bessie Behan Lewis, Mlles Marguerite Holland, Mary Soulé, Alicia Jumonville, Alice Gravely, Carrie Bacon, MM. Jules M. Burguières, Flournoy Johnson, Henry Lee Sinnott, Emile Christ, Harry Moore, Alcée Gelpi, George Labarre et Alfred Hero, tous des membres du club.

M. et Mme Jacques Dubos sont arrivés de l'Europe dimanche soir à bord du steamer Virginian. Au cours du très intéressant voyage qu'ils ont entrepris en juin dernier, M. et Mme Dubos ont visité la Bretagne et plusieurs grandes villes de France, entr'autres Bordeaux et Toulouse. Ils sont allés aussi à Pau et à Vichy et en dernier lieu à Paris.

Mlle Myra Walmsley est de retour d'un séjour à St-Louis.

Très beau, le dîner que donnaient mercredi soir, M. et Mme S. Pierce Walmsley, Jr, en l'honneur de quelques débutantes. La table ornée au centre d'une délicieuse statuette de Dresde, était jonchée de roses roses et de muguets. Les chandeliers étaient ornés de fougères et de chrysanthèmes roses. Les convives étaient Mlles Hilda Phelps, Mary Ashley Stanton, Médora Hyman, Carrie Walmsley et M. M. T. L. Airey, W. Grant, John Planché, Robert Robinson et R. M. Warner.

Mme Ben Lewis fait des invitations pour le mariage de sa fille, Emily Massie, avec M. Eldon Clagett Hutton, mercredi, le 24 novembre, à 5 heures, à l'église St-Paul.

Le Col. Charles A. Larendon et Mme Laure B. Larendon sont de retour d'un séjour à Memphis.

Mme J. W. Libby et Mlle Edith Libby sont arrivées lundi de New-York où elles ont passé quelque temps à leur retour de l'Europe.

Mme Alfred Grima et sa fille Mlle Emma Grima sont attendues prochainement de l'Europe.

Le mariage de Mlle Paola Castanedo avec l'Enseigne David Graham Copeland de la Marine des E. U. sera célébré mardi soir à 6 heures à la résidence de la grand-mère de la mariée, Mme Charbonnet.

Mlle Kate Gordon passe quelques jours à Shreveport, Lne.

Mercredi soir, les officiers des Casernes Jackson ont donné une fête dansante dans la salle de bal de ce poste. Les décorations se composaient de drapeaux, d'étamine, de mousse, de branches d'oranger et de grappes d'oranges. Une musique ravissante était exécutée par un orchestre. Les dames recevant avec les officiers étaient Mmes Frédéric Hanna, Stephen Foote et Henry Merriam. Dans l'assistance Mmes Jeanne Lange, Jennie Hooper, Amelia Fitzhugh, Marcelle Desporte Lawrence, Humphreys, Anita Lange, Elvige Dillon, Marie Gelpi, Fenelon Hero, Dorothy Thompson, Joséphine Jackson, Olga Jacquet, Carl Wisner, Stella Legardeur, Esther Foote, M. Berger, MM. Stewart Hanna, P. Vincent, J. Howe, Emile Meyer, Henry Elder, Chester Dixon, Carl Stockmeyer, C. W. Murphy, Lee Hooper, Stewart Mansell, Fred King, Alfred Moran, Dr Kennedy, Dr Indes et autres.

M. Frank B. Thomas est revenu jeudi d'un voyage à Washington, D. C. et à New-York.

M. et Mme H. C. Leake sont partis au commencement de la semaine pour Chicago pour assister au mariage de leur fils, le Dr William W. Leake, avec Mlle Virginia de Neven, mariage qui a été célébré dans cette ville, mercredi soir.

Mme K. Nisbet a pris possession de sa nouvelle résidence, 3331 rue du Canal.

Mme Herbert Williams et sa fille, Mlle Clémence Williams sont arrivées du nord ces jours derniers.

M. et Mme Henry Wehrmann sont revenus la semaine dernière de Hot Springs, Ark. où ils ont passé quelques semaines.

Mme Leila Hickox est arrivée de New-York mardi, et après un court séjour dans cette ville a regagné sa demeure près de Patterson, Lne.

Mlle Ruth Dodd et son frère, M. Warren Dodd passent quelque temps à Covington, Lne.

M. Gervais Lombard est de retour de la Georgie.

M. et Mme Léo Blanchard, de Donaldsonville, passent quelques jours à la Nouvelle-Orléans.

Mlles Florence et Lillian Loeber séjourneront à la Baie St-Louis jusqu'à la fin de la saison.

Mlle Marie Céleste Maury est revenue de New-York jeudi, avec Mme John H. Maginnis qui vient de passer plusieurs mois au Colorado.

Vendredi dernier Mme F. M. Sheffield a donné un lunch et un charmant bridge dans sa nouvelle demeure de la rue Dublin. Les prix de jolis sachets, ont été gagnés par Mlle Gertrude Stoll, Mme R. W. Richardson, Mme Albert Soulé et Mme H. Lanphier. Mlle Gertrude Stoll et Mlle Alice Shell servaient le chocolat autour d'une table ornée de fleurs et de fougères.

Mme William Mehle est de retour du nord.

CONVERSIONS DE Comédiennes

Il y a quelques semaines, on apprenait la conversion de Mme Hedwig Wangel, une des actrices les plus appréciées du Deutches Theater, à Berlin. Pour des catholiques, ce n'était pas tout à fait une conversion, dans le sens orthodoxe, puisque cette actrice berlinoise a renoncé seulement à sa profession pour s'enrôler dans l'Armée du Salut.

Elle n'en a pas moins obéi dans cette détermination à de sincères préoccupations religieuses, puisqu'elle s'est détachée tout à coup de l'attrait qu'elle éprouvait pour sa profession et qu'elle s'est retirée dans un quartier populaire de Berlin pour prendre du service dans l'Armée du Salut.

Et c'était, l'autre jour, Mlle Mary Garden, dont on apprenait la conversion prochaine au catholicisme.

Cette réforme intérieure est peu commune, il est vrai, dans une profession où tout concourt à rendre plus sensible au charme des félicités humaines.

Sans remonter cependant à saint Genest, qui se convertit au christianisme et que l'Eglise a donné précisément pour patron aux comédiens on se souvient que Mme Rousseil, à l'époque où elle était en plein éclat de sa renommée de tragédienne, accomplit ce même retour à une pratique exacte de la religion.

La grande cantatrice Jenny Lind, dont Gounod enthousiasmé dit, après l'avoir entendue chanter dans l'intimité, à Londres, l'année même de la guerre : "C'est une princesse !" tant elle donnait l'impression d'une âme toute pénétrée de l'action de Dieu en elle, n'eut même pas besoin de se convertir. Elle sut allier la pratique de son art avec une vie religieuse intense durant tout le cours de sa carrière.

Le grand ténor Adolphe Nourrit se montra toute sa vie un bon catholique, aussi pratiquant que croyant. Il n'eut pas besoin, lui non plus, de se convertir. Sans être fréquentes, il y a donc des conversions dans le monde du théâtre de temps en temps.

Qui se souvient que Rachel, la grande Rachel, si la mort n'était venue la surprendre, aurait donné, peut-être aussi, au monde, l'exemple de sa conversion publique au catholicisme ?

Rachel s'est-elle convertie avant de mourir ? On n'en a-t-elle eu que l'intention ? On l'a affirmé. Et on l'a nié. Mais on ne peut pas nier au moins qu'elle s'y est préparée. Il existe des documents qui ne permettent pas de douter de ses dispositions au catholicisme.

Ces documents se trouvent dans un ouvrage consacré à la mémoire du capitaine de vaisseau Gabriel Aubaret, qui passa de la marine dans les consulats. Il mourut ministre plénipotentiaire en 1894. Il a laissé divers ouvrages sur la Cochinchine et l'Annam, qui ont été justement appréciés par les orientalistes.

En 1857, Gabriel Aubaret était lieutenant de vaisseau. Il rencontra Rachel à bord du bateau qui la transportait au Caire, où elle allait chercher le rétablissement de sa santé déjà irrémédiablement perdue.

"Je sens en moi quelque chose qui fait "crac" quand je me monte pour jouer", avait-elle dit quelques jours auparavant à Marseille. "Oui, mon ami, avait-elle insisté, avant-hier, en disant son fait à Maubant, dans "Horace", j'ai senti que je craquais."

Dès leur première rencontre à bord, le lieutenant Aubaret comprit qu'elle ne triompherait pas du mal qui la minait. Il ne s'attacha pas moins à elle et lui voua l'affection la plus tendre, la plus délicate, la plus respectueuse, une sorte d'amour blanc, comme on dirait aujourd'hui. Il la plaignit, la consola, s'efforça de lui donner de l'espoir. Et la tragédienne, réchauffée par cette tendresse attentive, en fut touchée. Une intimité toute sentimentale les unit alors de cœur et de pensée.

A son retour du Caire à Marseille, Rachel retrouva ce précieux ami. Gabriel Aubaret était très pieux. Il raconta toute sa vie à Rachel, son enfance chrétienne à Montpellier, l'heureuse action de ses souvenirs de famille sur son éducation, sur la douceur des années qu'il avait vécues parmi les siens. Rachel éprouva de ces confidences un attrait si fort pour le pays natal de son ami, qu'elle voulut venir y continuer l'œuvre de sa guérison.

On la vit dans une petite maison voisine de la propriété des Aubaret, près de Montpellier, promener sa pâleur, sa maigreur inquiétante, et, combler de bonbons, rapportés du Caire, les enfants qui la saluaient respectueusement.

Ce fut là que Gabriel Aubaret entreprit la conversion de Rachel au catholicisme. Il la catéchisa si bien qu'il l'avait disposée, avec l'aide de Mgr Thibault, évêque de Montpellier, à se faire baptiser dans la chapelle du séminaire.

Mais une dépêche vint rappeler subitement Rachel à Paris, au chevet de l'un de ses enfants dangereusement malade. Elle avait alors son appartement place Royale. Gabriel Aubaret vint l'y rejoindre, pour la maintenir dans ses bonnes résolutions.

"Je vis depuis deux semaines place Royale, écrivait-il alors à un ami. Je ne vois personne que la chère malade et je suis témoin de tant de souffrances que je m'en imprègne."

Cependant, la cérémonie du baptême n'eut pas lieu pendant ce séjour de Gabriel Aubaret auprès de Rachel. La tragédienne partit pour Le Cannet, dans une villa dont était propriétaire le père de Victorien Sardou. Gabriel Aubaret était en service à Toulon. Il allait faire visite à la malade le plus souvent qu'il pouvait.

—Voici, lui dit il un jour, un chapelet que Sa Sainteté Pie IX m'a donné lui-même à Gaëte. Voulez vous me faire l'amitié de l'accepter !

Rachel prit le chapelet.

—Il faudrait maintenant que je vous apprenne le "Pater noster". Le voulez vous ?

—Oui, dit Rachel, je ne le sais pas.

Et Rachel répéta, phrase par phrase, la prière évangélique que son ami lui récitait.

Un soir qu'il revenait sur l'administration du baptême, Rachel lui dit :

—Je consens à le recevoir. Mais comment faire ? On me surveille. Sarah est là. Je ne pourrai jamais.

—Rassurez vous, lui dit le lieutenant Aubaret : c'est moi qui vous baptiserai.

—C'est donc vous qui sauverez mon âme !

Gabriel Aubaret, en raison des circonstances, avait consulté les autorités ecclésiastiques et avait obtenu le pouvoir d'administrer le baptême lui-même à la tragédienne.

Un jour, Gabriel Aubaret lui dit :

—Demain, j'apporterai l'eau bénite.

On était à la veille du 1er janvier.

—Ce seront mes étrennes ! lui répondit Rachel d'un ton pénétré.

Le 2 janvier le lieutenant arriva, muni d'une petite bouteille d'eau bénite. Rachel prit dans ses mains le chapelet qu'il lui avait donné. Elle s'étendit sur sa chaise longue et inclina la tête. Le lieutenant allait prononcer les paroles sacramentelles, lorsque la porte s'ouvrit. Le prince Napoléon entrait.

—Vous, Monseigneur ! murmura Rachel.

Le prince Napoléon et le lieutenant se regardèrent. L'officier salua et sortit.

Le lendemain, le lieutenant Aubaret, retenu à son bord, apprit que Rachel venait de mourir.

Le livre consacré à la mémoire de Gabriel Aubaret ne permet pas de douter de l'authenticité des documents qu'il renferme sur cette adhésion de Rachel mourante à la foi catholique.

Quelle patience!

Un Suisse a constaté que la Bible contient 31.173 versets, 773.693 mots et 3.566.480 lettres. Le mot Jéhovah est répété 6.855 fois et la conjonction "et" 46.227 fois. Nous n'avons pas vérifié cette affirmation.

Robe en cachemire de soie Rose Tendre avec Jupe simulant Tunique et corsage brodés à la main $55.

Robes de Rue, d'Après-Midi et du Soir

Il y a deux genres d'Artistes en Costumes. L'un habile à manier le pinceau et le crayon. L'autre adepte dans l'usage des ciseaux et de l'aiguille.

Le premier submerge la Ville et la Campagne de peintures idéales dont les originaux changeraient vos rêves agréables en cauchemars horribles.

L'autre crée ces lignes divinement gracieuses et ces charmants effets qui étonnent ceux qui les voient et les font se demander s'ils sont l'œuvre de l'inimitable nature ou la production des doigts de l'homme.

Un exemple de ce dernier genre est la gravure à coté, esquissée par notre artiste de l'original.

Durant ces trois derniers jours nous avons reçu un nombre considérable des plus nouvelles productions qui ajoutées à notre stock, permettent difficilement d'exceller notre assortiment.

Il n'y a généralement dans tous les styles exclusifs qui nous sont propres, UN SEUL COSTUME DE CHAQUE GENRE. Parfois deux ou trois de COULEURS DIFFERENTES, JAMAIS PLUS D'UN MODELE d'une nuance quelconque.

DESCRIPTION DE QUELQUES TOILETTES.

Toilette de Soirée décolletée avec manches demi longues en Chiffon Rose sur soie rose. **$32.50.**

Robe en Crêpe, garnie de soie [illegible] et Hollandaise manches trois quarts sur Mousseline de soie. **$10.**

En Crêpe Météor Bleu Pâle avec collet carré et manches pèlerines élégamment garnie de perles. **$55.**

En Crêpe Météor nuance Pâle avec corsage drapé Jupe à tunique et empiècement transparent brodé de perles strictement une toilette du soir. **$65.**

Toilette de réception en Messaline ancienne pour toutes jeunes filles. Très gracieuse **$25.**

Robe en Crêpe de Chine Noir demi décolletée délicatement brodée à la main avec [illegible] de jade et manches à garnitures. **$75.**

Nos Vitrines donnent une idée du genre et de la perfection de nos marchandises

Quelques héroïnes DE l'année terrible

On a annoncé récemment la mort, à Clarens, en Suisse d'une des héroïnes les plus populaires de la guerre de 1870, Mlle Juliette Dodu. L'histoire de cette femme au cœur hant placé a été maintes fois contée ici même, en diverses circonstances, nous avons eu l'occasion de rappeler le rôle modeste, mais décisif, mais glorieux, qu'elle joua, au péril de sa vie, durant l'année terrible. Ce sont là des faits qu'on ne saurait trop redire, surtout en des temps si profondément tristes que nous traversons, où l'on voit jusqu'à hier ce que Mlle Juliette Dodu avait précisément placé au-dessus de tout, la patrie.

C'était une enfant en 1870 — dix-huit ans à peine. Et pourtant l'obscure jeune fille n'a pas hésité un instant, dès qu'elle vit l'envahisseur occuper sa petite ville, à tout oser, à tout braver, pour participer dans la mesure de ses moyens à la défense de la France. La force que la nature et l'âge lui refusaient, elle la trouva dans son ardent patriotisme, et, durant de longues et angoissantes semaines, ce pieux sentiment, qui seul la dirigeait comme jadis il dirigea Jeanne d'Arc, lui permit d'accomplir, sans que peut être elle s'en doutât elle-même, des prodiges d'énergie que n'eut pas désavoués l'homme le mieux trempé pour la lutte.

Au début de la fatale guerre, Mlle Dodu était chargée, avec sa mère, du bureau télégraphique de Pithiviers. Vers le milieu de septembre, les Allemands font leur apparition dans le pays et s'installent dans la ville. Leur premier soin, suivant leur habitude, est de s'emparer de la gare et du télégraphe et de couper les fils. Mais ils comptaient sans Mlle Dodu, qui réussit à conserver avec Orléans une communication par laquelle, pendant plusieurs semaines, elle ne cessa de renseigner le gouvernement français sur les mouvements de l'ennemi.

Elle fit mieux encore. Elle disposa ses appareils de manière à les mettre en contact avec les fils installés par les Allemands ; elle parvint ainsi à connaître leurs dépêches, qu'elle transmettait aussitôt aux lignes françaises. C'est de cette façon que le général d'Aurelles de Paladines fut un jour prévenu d'un important mouvement de l'envahisseur et put mettre à l'abri une partie de ses troupes menacées d'une surprise.

Ce manège dura dix-sept jours. A la fin, dénoncée. Mlle Dodu est arrêtée. On la conduit dans son propre jardin, où on la garde à vue. On lui annonce qu'elle va être fusillée, et, pour lui donner un avant-goût du sort qui l'attend, on amène dans le jardin un vaillant prêtre que les Allemands avaient pris pour un franc tireur et qu'ils fusillent sous les yeux de la jeune fille terrifiée.

—Dans une heure, ce sera votre tour ! lui disent les soldats qui la gardaient.

Mais rien n'abat le courage, ne démonte le sang froid de la vaillante enfant. Elle attend la mort sans crainte, la conscience tranquille, sûre d'avoir fait son devoir, tout son devoir envers la France. Et la mort ne vint pas. Le commandant de place, pris de scrupule, en référa au prince Frédéric-Charles, qui ordonna d'incarcérer la jeune fille. En prison, elle fut oubliée jusqu'à l'armistice qui la rendit enfin à la liberté.

Depuis la guerre, Mlle Dodu a reçu la médaille militaire et la croix de la Légion d'honneur. Elle quitta le service des télégraphes en 1880 et se retira dans sa modeste propriété de Bièvres, que lui avait laissée son parrain, le baron Larrey, le fils de l'illustre chirurgien militaire.

Si le cas de Mlle Dodu est le plus remarquable et le plus connu, il n'est pas unique dans l'histoire de la guerre de 1870, et l'administration des postes et télégraphes a fourni d'autres exemples de femmes qui n'ont pas hésité à courir au-devant de la mort pour continuer leur service en bien pays envahi.

Une digne émule de Mlle Dodu — celle là, bien ignorée — fut Mlle Claire Toussaint, receveuse des postes à Brie-Comte-Robert. Dès l'arrivée de l'ennemi, elle organisa un service secret entre Paris et la province, qu'elle fit fonctionner de longs mois, en dépit de l'incessante surveillance et des soupçons de l'ennemi.

Il n'est pas de ruses que la courageuse femme n'employa pour dépister les Allemands. Un jour qu'on perquisitionnait chez elle, les soldats prussiens la maltraiterent : elle se défendit avec une telle énergie que ses persécuteurs finirent par la laisser tranquille ; mais, dans la bagarre, Mlle Toussaint avait reçu plusieurs blessures et perdu un œil.

Cette bonne et brave Française est morte, il y a quelques années. Sur l'initiative de M. Edmond Michel, la ville de Brie Comte Robert a fait apposer sur l'ancienne porte une plaque de marbre portant cette simple inscription : "Dans cette maison où fut le bureau des postes, Mlle Clara Toussaint, receveuse pendant l'occupation allemande, continua son service, au péril de sa vie plusieurs fois menacée."

Une autre toute jeune fille mérite aussi qu'on rappelle son héroïque conduite, à côté de Mlles Dodu et Toussaint. Maria Biard était, en 1870, aide receveuse des postes à Auffray, près de Rouen. Trois mois durant, au plus fort de la guerre, elle fit volontairement le service de la poste entre Auffray et les communes environnantes, parcourant chaque jour une trentaine de kilomètres, par un hiver des plus rigoureux et à travers les lignes allemandes.

La tâche semblait au-dessus des forces de la pauvre fille. Il fallait souvent partir la nuit, voyager dans les ténèbres, changer constamment d'itinéraire pour déjouer la surveillance de l'envahisseur, faire de longs détours à travers la plaine glacée pour échapper aux patrouilles qui sillonnaient le pays, ou bien encore changer de costume, se donner tantôt l'air d'une fille de ferme, tantôt celui d'une mendiante, pour ne pas éveiller les soupçons par ces continuelles allées et venues.

Que de fois il lui arriva [illegible] obligée de se jeter dans [illegible] de rester plusieurs heures [illegible] les pieds dans la neige, pour [illegible] tendre le moment propice de [illegible] verser les lignes ennemies. Un jour qu'elle traversait un hameau, elle vit un groupe de cavaliers allemands lancés à sa poursuite. En passant devant une maison, elle aperçut une fenêtre ouverte par laquelle elle lança son paquet de dépêches, et lorsque les ennemis l'eurent rejointe, ils la fouillèrent minutieusement, mais en vain.

Mlle Juliette Dodu, Mlle Clara Toussaint, Mlle Maria Biard ne sont pas, disons le bien haut, des exceptions. Dans des circonstances différentes et souvent aussi cruelles, les Françaises, toutes les Françaises, durant l'année terrible, ont montré cette énergie, cette vaillance, ce dévouement. A Bitche, les femmes, sans distinction de rang, furent infirmières jusqu'au dernier jour du long siège, et l'on n'a pas oublié, là-bas, avec quelle abnégation insouciante du danger elles accomplirent leur œuvre, en dépit des bombardements furieux et répétés de l'ennemi, en dépit des incendies qui détruisirent la presque totalité de la petite ville, en dépit du typhus, plus terrible encore que les Allemands, qui portait le ravage dans les rangs des défenseurs de l'héroïque cité.

A Belfort, à Phalsbourg, à Strasbourg, à Thionville, à Montmédy, dans toutes les places assiégées et bombardées, même attitude. A Metz, où il y eut trente mille blessés à soigner, les femmes furent simplement sublimes. Ailleurs, à coté des sœurs de charité, on voit des femmes du monde, de grandes artistes, se faire gardes-malades ; on voit des jeunes filles, presque des enfants, aller sur les champs de bataille soigner les blessés et ramasser les morts.

Ailleurs encore, ce sont des femmes qui prennent le fusil, comme le brave lieutenant de l'armée des Vosges, Antoinette Lix ; des cantinières héroïques, comme Mlle Jarrethout, la célèbre vivandière de Châteaudun, qui reçut la croix de la Légion d'honneur pour sa noble conduite pendant la guerre ; des émissaires intrépides comme Mme Imbert, qui traversa plusieurs fois, au milieu de quels périls ! les lignes d'investissement de Metz.

Mme EUGENE JACOB

Magasin de Cheveux, Articles Religieux

Vient de recevoir un assortiment d'ornements de cheveux convenables pour Opéras, Bals et Réceptions.

153 RUE BARONNE. **PHONE MAIN 3530.**

A TROIS PORTES DE LA RUE COMMUNE

Ce que coûte le blé

Le quintal de blé valait en juin dernier en France 25 fr. 45. C'est à Chicago qu'il était le moins cher à 21 fr. 45, tandis qu'en Allemagne, en Espagne et en Italie il atteignait le prix de 30 à [illegible] francs.